

Du désir de l'analyste

Si j'ai choisi de traiter de la question **du désir de l'analyste**, c'est dans la mesure où le champ lacanien l'implique, non pas seulement dans la cure analytique mais aussi dans ce qui est de l'ordre de la transmission de la psychanalyse. Je me centrerai particulièrement sur la passe en tant qu'elle constitue une expérience de transmission des coordonnées de ce désir inédit.

Le champ lacanien implique l'analyste animé par ce désir spécifique qui seul, peut faire advenir en chaque cure le dégagement du réel de la jouissance, ce qui requiert son acte, articulé à ce désir. Mais pas seulement. Ce champ interpelle cet analyste dans le rapport qu'il soutient à la psychanalyse, dans ce qui le décide à en faire transmission.

La transmission de la psychanalyse, centrée par cette dimension qui touche au réel, est une question vive pour l'Ecole du champ lacanien, dans la mesure où cette transmission, d'être nouée intrinsèquement au désir qui soutient la possibilité même l'expérience analytique, se doit d'être autre chose qu'une production, qui risque d'être "**stagnante**" (1), comme nous le faisait remarquer Lacan. (discours à l'E.F.P).

Cette transmission d'un savoir portant la marque de ce réel, engage l'analyste auprès de la communauté d'Ecole, appelée aussi par Lacan communauté d'expérience, et de cette transmission dépend en partie l'avenir de la psychanalyse c'est-à-dire ce qui peut faire son extension dans notre époque.

La question de la transmission relève de ce lien de l'analyste au champ lacanien. Ce lien, lorsqu'il se situe hors du strict cadre de la cure, ne peut pour autant être disjoint de ce qui en fait son ressort. C'est-à-dire ce qui du désir du psychanalyste anime l'acte.

Lacan, dans son discours à l'EFP, avance que "**c'est de l'acte psychanalytique, qu'il faut repérer ce que j'articule du désir du psychanalyste, lequel n'a rien à faire avec le désir d'être psychanalyste**". (2)

La passe sur laquelle je vais me centrer, constitue l'expérience de l'émergence du désir de l'analyste. Lacan l'a conçue aussi comme un temps particulier pour l'acte attendu: "**ma proposition (nous dit il) est de s'intéresser à la passe où l'acte pourrait se saisir dans le temps qu'il se produit**". (3)

En inventant ce dispositif d'où il est attendu que, de ce témoignage singulier, il y ait quelque chose qui fasse transmission de savoir dans la communauté d'Ecole, Lacan visait à ce que s'articule ce nouage entre la psychanalyse en **intension** et le champ de son **extension**.

C'est en 1967 que Lacan nous propose de partir "**de ceci que la racine de l'expérience du champ de la psychanalyse posé en son extension, seule base à motiver une école, est à trouver dans l'expérience psychanalytique elle-même, nous voulons dire prise en intension**". (4)

Ainsi Lacan fait dépendre le champ de la psychanalyse en extension, de là où elle s'enracine comme expérience en intension dans une analyse. C'est une proposition radicale, qui implique que sans ce centrage par l'intension, pas d'extension qui tienne, pas de champ réel de la psychanalyse.

Ce qui rend effectif le nouage entre les deux, c'est **le désir de l'analyste**.

Je m'appuierai sur mon expérience de passante encore récente (il y a un peu plus d'un an) pour tenter d'éclairer comment dans l'effectuation de la passe, peuvent se transmettre, grâce au témoignage, les coordonnées de ce désir.

En premier lieu, j'avancerai que son émergence peut être mis en lien direct avec le surgissement de la décision de faire la passe. C'est ce qui a fait événement dans cet instant de la passe clinique, dans la cure.

D'une part, cette décision tranche avec ce qui était l'hésitation devant la dimension disparate, inachevée des bouts de savoir dégagés dans l'analyse.

D'autre part, ce qui l'a caractérisée, c'est d'advenir dans l'instant même de la mise en fonction pour la passante, d'un point insaisissable comme tel par la pensée, qui a pour effet de l'arrêter dans cette entreprise interminable du déchiffrement du savoir inconscient. Cet instant était le commencement de l'expérience d'un

désir Autre qui a extrait l'analysante de ce qui la retenait encore dans une position névrotique, nous verrons laquelle un peu plus loin.

Il y a cette dimension du non savoir qui est très présente au cœur de ce qui paradoxalement se précipite très nettement et qui sont des points d'articulations très précis de l'expérience de l'analyse.

C'est pourquoi, au moment de la décision de faire la passe, même si le passant repère ce dont il veut témoigner comme changement, il lui est cependant impossible de savoir très exactement de quoi va être faite cette transmission. Parce que celle-ci sera centrée par ce désir, qui le dépasse, mais dont il va s'agir de cerner, en témoignant, ce qui le cause et ce que sont ses effets. C'est là que l'effectuation de la passe dans le dispositif prend toute sa portée de transmission de ce nouveau désir.

En effet, le témoignage auprès des passeurs ne peut pas se réduire pour le passant au fait de témoigner de son parcours analytique, ni de théoriser dessus.

Il y va d'un mouvement Autre qui est celui d'un franchissement provoqué par la mise en relief de ce point hétérogène au laborieux travail de la cure, qui ne répond d'aucun sens, et dont l'incidence pourra éclairer d'une façon nouvelle le savoir singulier que la cure a produit jusque ici.

Le fait de pouvoir s'appuyer sur ce qui se présente du côté de ce hors sens produit un allègement pour la passante dans son rapport au savoir. Elle s'extrait de cette fixation au déchiffrement, bien qu'elle n'ait pas attendu cet instant de la passe pour se heurter à l'impossible à dire que la cure produisait. Seulement là, à cet instant précis elle se trouve propulsée à assumer différemment cet impossible grâce au désir nouveau qui advient.

Dans le déroulement du témoignage auprès des passeurs, la passante a du en repasser par les différents moments de passe dans la cure qui, bien qu'ils n'aient pas été définitifs, ont constitué des moments de franchissement qui compteront dans la passe à venir. Ce furent des moments bouleversants dans l'analyse où l'angoisse était au rendez vous mais pas seulement, il y a eu aussi cette rencontre avec l'horreur de savoir au moment même où elle était enfin affrontée.

Pour éclairer concrètement ce que j'avance, je vais extraire en quelques points ces moments de passe décisifs dans la cure pour l'émergence du désir de l'analyste.

D'abord, il y a eu ce premier virage où à partir d'un rêve, une équivoque sémantique dégage une lettre, la lettre O, la dernière lettre de mon nom de jeune fille. Cette lettre extraite renvoyait au fantasme d'être sauvée par le père, mais et c'est ce qui est important, son extraction a ouvert dans l'analyse à un au delà de ce sauvetage par le père.

Cette même lettre va dégager l'être de jouissance de l'analysante, ici l'objet oral, que son patronyme connotait, à une lettre près, celle qui venait de se détacher.

Il s'agit ici d'un accès à l'impensable objet à bouffer que le sujet était pour l'Autre dans son fantasme, mais pas seulement. L'horreur de savoir est ici affrontée, quand l'analysante consent à s'aventurer au delà de l'abris trouvé dans le lien oedipien au père, qui participait de ce fantasme d'être protégée par lui, d'un Autre dévorant.

Surmonter l'horreur de savoir et réaliser où était son être de jouissance, se traduit par une coupure d'avec cette jouissance qui se marque de cet effet de bord que la lettre dessine, jusqu'au bord du réel, au moment où chute l'objet de ce fantasme. L'effet vif d'allègement signale l'ouverture faite à un désir qui n'est plus alors confiné dans la névrose.

Il y a aussi cet autre effet qui est d'entamer la consistance de l'Autre, de son savoir qui ferait garantie.

C'est à partir de là que la cure lui fera rencontrer quelques moments cruciaux dont celui là même qui vient d'être traversé, et nous pouvons avancer ici que l'exigence à poursuivre dans cette voie éprouvante relève d'un désir déjà différent de celui qui se soutenait du fantasme déjà sérieusement ébranlé.

Le deuxième moment de passe advient dans un moment d'angoisse vif auquel un rêve va donner une réponse, pouvant nommer ce qui était au cœur de l'angoisse. L'objet regard que le fantasme articulait comme objet fautif et qui entraînait des effets d'angoisse et d'inhibition, va être dévoilé dans sa fonction de bouche trou à l'égard de la béance de l'inconscient.

Dans ce rêve, l'analysante est en proie à l'angoisse "**qu'une chatte accrochée à son bras la gueule ouverte, ne lui saute aux yeux.**" Ce que l'équivoque met à jour comme dire de l'interprétation, c'est que,

ce qui saute aux yeux, c'est le regard qui vient en tant qu'objet à la place du sexe féminin, dont la béance menace.

Le renversement qui se produit alors, c'est que ce n'est pas la béance elle-même qui est menaçante, mais la consistance de ce qui lui en bouchait l'accès: un regard dévorant.

Mais surtout ce qui advient avec le dire de ce rêve, c'est une distinction entre ce trou de l'objet a, en tant qu'il est ce qui manque, une fois vidé de la jouissance fantasmatique, et le trou auquel confronte l'Autre sexe. Cette scission entre les deux s'accomplissant, l'angoisse de castration cesse. Nous pouvons dire que la castration est alors réelle, effet de cette béance, qui devient prise d'appui pour un désir nouveau en même temps qu'elle dégage cet autre trou de la structure que nous pouvons corréluer au S de grand A barré.

Dans l'analyse, ces moments de passe ouvrent l'accès à ce qui détermine ce champ des jouissances auxquelles à affaire l'analysant. Dans mon cas, l'abord de la jouissance féminine pourra s'éclaircir là où l'effet de la transmission maternelle l'avait obscurci, en masquant dans une dimension dramatique, l'impossible rapport entre les sexes.

L'horreur de savoir aura du être à nouveau affrontée pour accéder à cet impossible que le sexe de la femme pas toute ouvre comme trou dans le savoir.

Des pertes résolutives peuvent advenir. Ainsi lorsque chute l'objet que le sujet se faisait être dans son fantasme, advient cette perte de ce qui n'a jamais existé que comme vide, mais la nouveauté est que cette absence est là dégagée dans sa dimension d'existence, c'est-à-dire est produite comme réel.

Ce qui peut se transmettre dans la passe, **c'est que cette perte qui fait la castration réelle est ce qui met en fonction la cause du désir de l'analyste.** Parce que ce réel, c'est aussi la fonction nouvelle pour le passant du défaut dans le savoir. Le manque réel dans le savoir comme cause de **son nouveau désir de savoir.**

Les effets de cette castration réelle sont au cœur de la passe dans l'analyse. Ils atteignent aussi le symptôme, lequel, avec la mise en fonction de la lettre, se réduira à être cette petite écriture singulière issue d'un signifiant particulier dans la cure. La fonction de ce symptôme rabouté sera irréductible, distincte de celle qui avait été la mise en acte du fantasme. Je ne développerai pas ce point, mais par contre je dirai quelques mots sur l'incidence majeure des effets de réel sur le rapport à la vérité.

Le moment central de la passe est aussi celui qui a dégagé un nouveau rapport à la vérité. Jusqu'à la passe une difficulté persistait, dernière forme d'entrave au dégagement définitif du désir de l'analyste. Elle était liée au fait de ne pas pouvoir faire le deuil de la consistance donnée à la vérité malgré les effets de chute discontinu du sujet supposé savoir dans la cure.

Mais ce qui persistait c'était aussi un point de fixation à l'objet supporté par l'analyste, autant dire un reste de jouissance incluse dans le transfert à l'analyste.

La passe, c'est ce qui fera l'accomplissement du deuil de ce lien à l'analyste. Il s'accomplira dans le temps de l'effectuation de la passe auprès des passeurs comme effet du témoignage.

Pour cela il a fallu en repasser par des signifiants qui avaient un poids particulier de jouissance et dont l'accrochage au sens joui résistait à l'épreuve de l'analyse.

La encore, c'est la fonction séparatrice d'une lettre, qui permettra la disjonction entre cette jouissance incluse dans le signifiant, et celle fautive en jeu dans le transfert. La conséquence est cette cession de jouissance qui permet à l'analysante de se détacher de ce reste d'adhérence à l'objet regard supporté par l'analyste.

C'est là aussi que se produit un changement majeur dans le rapport à la vérité. La passante cesse de s'accrocher à sa vérité hystorique, laquelle masquait le défaut de la structure.

Mais pour autant la fin du mirage de la vérité n'est pas sans vérité. Il reste son "mi dire" qui fait la place à un savoir dont la cause est réelle.

Ce que Lacan a nommé destitution subjective où chute le sujet supposé savoir prend me semble t-il sa portée maximale en ce point de la passe où l'analyste, celui qui supportait l'objet, passe pour son analysant au désêtre.

Lacan avançait alors la passe comme **"le moment de savoir si dans la destitution du sujet, le désir advient qui permette d'occuper la place du désêtre.... Et qu'un tel accès implique la barre mise sur l'Autre". (5)**

Il nous parle aussi de l'effet de cette destitution sur le passant en nous disant que **"s'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance"**. (6)

C'est donc pour Lacan, ce désir spécifique qui seul permettra au passant d'occuper à son tour la place du désêtre et il y relie cet enthousiasme particulier. **Désir de l'analyste et désêtre** sont articulés et la note d'enthousiasme fait signe de ce qui les lie.

Cet enthousiasme dont nous parle Lacan, m'évoque cette satisfaction qui peut advenir dans la passe et qui ouvre sur la fin de l'analyse. Dans mon expérience quelque chose de cet ordre s'est manifesté dans l'effectuation de la passe qui était lié à l'effet de l'ouverture produite par S de A barré.

Cette absence d'un Autre de l'Autre qui ne saurait répondre fait la position de solitude radicale de l'analyste, mais elle est aussi ce qui fait cette joie, liée à ce qu'il y a d'incommensurable, dans ce désir de l'analyste, qui l'ouvre à des rencontres contingentes où il s'implique. Ainsi ma décision de transmettre dans la passe participait elle aussi de cette exigence du désir qui permet de plus reculer devant l'existence de cette faille dont aucun Autre ne répond.

Le désir de transmettre était déjà là avant de m'engager comme passante, et je fais ici une brève référence à cet autre événement contingent, mais déterminant pour le devenir de cette passe, celui d'avoir été passeur, qui fit rencontre surprenante avec cette forme de transmission de la psychanalyse. Je n'hésite pas à dire que le fait de se retrouver passeur peut constituer une chance pour l'activation de sa propre passe et vers la transmission de celle-ci.

Plus tard, ce désir de transmettre se retrouva dans la décision de témoigner à mon tour comme passante, dans ce temps précédent la conclusion de la cure. Enfin ce désir a été soumis à une nouvelle épreuve, à partir de cette étrange nomination qu'est la nomination d'A E.

Intervenir au titre d'AE, engage à répondre de la responsabilité à l'égard de la faille structurale par une tâche qui consiste à extraire et à mettre au travail les questions cruciales auxquelles nous nous heurtons dans une analyse et qui portent sur le désir et les jouissances. Mais me direz-vous quelle différence avec celle de chaque analyste lorsqu'il essaye de transmettre à partir de ce savoir de l'analyste?

Lacan a misé sur le passage du psychanalysant au psychanalyste, ce tour de plus où s'engendre le désir de l'analyste, ce désir dont la prise n'est rien que celle d'un désêtre. Il l'applique ainsi à l'AE: **"Appliquons S de grand barré à AE. ça fait: E. reste l'Ecole ou l'Epreuve, peut-être. Ca peut indiquer qu'un psychanalyste doit pouvoir choisir entre l'analyse et les psychanalystes"**. (7)

L'AE, d'être encore proche de ce passage, qui est cette nouveauté d'où lui est venu son acte, peut transmettre les points vifs de son expérience récente à la dimension collective. La transmission qu'il désire adresser à l'Ecole concerne le savoir dont la passe a fait l'épreuve.

Ce savoir de l'expérience interroge la question de ce qui garantit, que ce soit le réel comme cause qui le fasse intervenir, là où son désir le presse à dire quelque chose de sa dimension injustifiable. Celle-ci s'origine de l'impossible à dire, mais aussi d'un impossible à écrire. Cette impossibilité ne fait plus impasse, elle est ce qui amène l'analyste à essayer d'écrire la façon dont pour lui le réel est cernable et ceci pas sans le dire.

Il y va d'une tâche temporaire pour l'AE, mais toujours à recommencer pour l'analyste comme Lacan le posait pour la passe, quand il avançait **qu'il passait son temps à passer la passe**. (8)

Cette position là supposait une éthique au delà de l'horreur de savoir, celle du désir qui anime la passe, qui est toujours en ce sens à recommencer. C'est à dire à ne cesser de repartir de ce qui vient nous surprendre, de ce avec quoi nous ne nous arrangeons pas dans l'expérience analytique, qui nous alerte, et qui ne cesse pas de nous remettre à l'ouvrage.

C'est en ce sens que la passe intéresse l'Ecole du champ lacanien et non pas seulement l'ensemble du dispositif mis en œuvre pour son fonctionnement. Si elle n'a pas à être utilisée et détournée comme ce fut le cas dans une autre école, elle n'a pas non plus à rester confinée dans une confidentialité qui la couperait de sa visée de transmission dans ce champ dégagé par Lacan.

Ouvrages cités:

- 1) J. Lacan, "discours à l'EFPP" dans Autres Ecrits, p.271
- 2) J. Lacan, ibid. p.271.
- 3) J. Lacan, ibid. p.266.
- 4) J. Lacan, Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole" dans Autres Ecrits p. 577
- 5) J. Lacan, ibid. p.586
- 6) J. Lacan, Note italienne dans Autres Ecrits p.309.
- 7) J. Lacan, Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole" dans Autres Ecrits p. 586.
- 8) J. Lacan, sur "l'expérience de la passe" dans Lettres de l'Ecole freudienne n° 15 p. 185 à 193.